

AU BURKINA FASO

RENDRE LE NIÉBÉ ACCESSIBLE AUX POPULATIONS PAUVRES



Entretien avec Emmanuel Rouamba (ASD)

Emmanuel Rouamba est le secrétaire exécutif de l'Association SOS santé et développement (ASD) qui s'attaque à la question de l'accessibilité des produits locaux nutritifs tels que le niébé pour les populations pauvres.

L'idée de l'association burkinabé est de créer des liens directs entre les producteurs de niébé et les transformatrices et restauratrices des quartiers périurbains de Ouagadougou.

Dans le cadre d'un projet porté par :



asdburkina.org



ACTION DE CARÊME

actiondecareme.ch

Pourquoi développer des programmes d'accès à l'alimentation pour les populations périurbaines ?

L'action d'ASD a d'abord été centrée sur la lutte contre les infections sexuellement transmissibles, tout particulièrement le VIH. Nos interventions sont aujourd'hui beaucoup plus larges : santé, éducation, sécurité alimentaire et microfinance. En matière de sécurité alimentaire, ASD a débuté par des partenariats avec le Programme alimentaire mondial (Pam) et l'ONG états-unienne Catwell Relief Service (CRS) pour donner accès à une alimentation de qualité aux personnes malades du sida. Nous avons constaté que cela avait un fort impact sur leur état de santé.

Le niébé est un aliment très nutritif car riche en protéines, amidon, acide folique, fer, zinc et calcium. S'il est accessible au « Burkinabé moyen », il l'est beaucoup moins aux familles pauvres qui vivent dans les quartiers non lotis de Ouagadougou et souffrent de malnutrition. Une assiette de niébé bien préparée et assaisonnée (légumes, huile, épices) se vend 200 FCFA en centre-ville. On ne retrouve pas cette offre dans les quartiers périurbains non lotis, le revenu moyen des familles qui y vivent ne dépassant guère 500 FCFA par jour.

À la campagne non plus, tout le monde n'a pas accès au niébé. Certains chefs d'exploitation préfèrent le vendre, surtout s'ils n'ont pas les sacs à triple fond qui permettent sa conservation. Le

marché du niébé est porteur : les pays côtiers (Côte d'Ivoire, Togo, Bénin) et le Tchad importent le niébé burkinabé.

Quelles sont les solutions ?

Pour rendre le niébé accessible, il faut, d'un côté inciter les paysans à produire davantage et, de l'autre organiser la collecte et l'acheminement des productions en ville. En effet, la différence est grande entre les prix payés aux producteurs (800/850 FCFA le kilo) et le prix au détail en ville pour les consommateurs (entre 1 200 et 1 500 FCFA le kilo).

Sur la commune de Nanoro (15 villages), nous intervenons déjà pour sensibiliser les populations riveraines du barrage de Soum sur les maladies hydriques, l'éléphantiasis et le VIH. Nous avons constaté que la filière niébé n'était pas organisée dans la zone. Le principal défi de l'agriculture familiale est l'absence d'un circuit clair de distribution des produits vers les villes.

Notre projet était donc de motiver les producteurs en les impliquant dans l'approvisionnement à prix négocié d'un magasin à Ouagadougou. Le niébé est ensuite réparti dans sept comptoirs urbains implantés dans les quartiers populaires de la capitale. Ces comptoirs sont des lieux de distribution du niébé (bouilli ou transformé) gérés par les transformatrices.



Séance de transformation du niébé © ASD

Les paysans ont-ils été convaincus par votre approche de circuits courts ?

Ils avaient eu une mauvaise expérience avec une organisation leur ayant demandé de produire une spéculation qui leur était ensuite restée sur les bras. ASD s'est donc engagé à acheter le surplus dans l'hypothèse où les transformatrices ne pourraient pas tout acheter. La garantie de débouchés les a motivés.

En 2014, la production de la commune était de 1 200 tonnes. Deux ans plus tard, elle avait plus que doublé (2 500 tonnes). Les formations aux bonnes pratiques agricoles adaptées aux effets du changement climatique ont fait tache d'huile.

75 producteurs modèles ont été formés et ont à leur tour formé les membres de leurs groupements. Les producteurs des alentours sont venus s'inspirer des bonnes pratiques. Les formations sont

assurées par un fonctionnaire du ministère de l’Agriculture en poste sur la zone. Les pratiques sont plutôt conventionnelles¹ avec des apports en fumure organique.

Les champs de bissap ont cédé la place au niébé et les rendements ont cru de + 25 %. Le nombre de groupements de producteurs de niébé est passé de 20 à 70. Autre effet positif : la disponibilité de fanes et de résidus du niébé pour l’alimentation du bétail.



Récolte du niébé et stockage des résidus de récolte pour le bétail © ASD

Le circuit de commercialisation a-t-il bien fonctionné ?

Dans le cadre du projet, puisque les intrants sont fournis aux producteurs, l’idée était qu’ils vendent le niébé à un prix avantageux aux transformatrices des zones périurbaines de Ouagadougou. Ce mécanisme est familier pour les producteurs puisque la filière coton fonctionne ainsi. Mais le niébé se revend facilement sur le marché local contrairement au coton. Les producteurs ont donc été réticents à l’idée de céder l’intégralité de leur production au prix négocié (600 FCFA le kilo) alors que le prix dans la zone était supérieur (800/850 FCFA).

Suite aux efforts d’explication, certains ont accepté de libérer les récoltes, d’autres ont vraiment vendu le minimum aux transformatrices. Côté débouchés, nous avons aussi organisé deux bourses céréalières pour que les producteurs nouent des contacts avec des acheteurs professionnels.

Maintenant que les conditions de production se sont améliorées, les producteurs ont un capital de connaissances et un capital économique. Nous comptons à l’avenir mettre davantage l’accent sur la collecte et l’accompagnement des transformatrices. Le système de collecte doit être revu en trouvant un consensus avec les producteurs. Avec les transformatrices, nous avons d’abord travaillé avec les groupements bien structurés et elles nous ont ensuite mis en contact avec les transformatrices des quartiers non lotis, moins bien organisées. Nous les avons accompagnées sur l’hygiène et l’élaboration de plats à prix abordables pour les quartiers pauvres, avec des plats de dépassant pas les 150 FCFA. Le niébé est surtout consommé bouilli. Les transformatrices font aussi des beignets, des biscuits pour les enfants (biscuits *benga*²) et même des spaghettis.

¹ Dotations en intrants : engrais et pesticides chimiques, matériel, semences améliorées provenant de semenciers homologués par l’Institut national d’étude et de recherche agricole (Inéra).

² Nom du niébé en mooré

Plutôt que d’organiser une foire par nous-mêmes, nous nous sommes associés aux journées de l’agroalimentaire. Une des transformatrices accompagnées par ASD a eu le prix de l’innovation pour son t^ô [boule de farine] de nénuphars !

Propos recueillis en février 2017 par Hélène Basquin Fan   (CFSI). Photos    ASD



Stand lors des Journées agro-alimentaire (2016)    ASD

Pour creuser le sujet :

- Témoignage, *Le niébé comme nouvelle source de revenus*, 2015
- Fiche innovation, *Professionnalisation de la filière niébé*, 2014
- Témoignage, *Réseau de distribution de bouillies fortifiées dans les quartiers non lotis de Ouagadougou*, 2015
- Témoignage, *Au Sénégal, des cantines scolaires proposent des produits locaux*, 2016

Ce projet a bénéficié d’un financement de de la Fondation de France dans le cadre du programme *Promotion de l’agriculture familiale en Afrique de l’Ouest (Pafao)* appel de 2013 (*projet n  72*).

Le programme Promotion de l’agriculture familiale en Afrique de l’Ouest (Pafao) est porté par la Fondation de France et le CFSI. Il bénéficie de la contribution de la Fondation JM.Bruneau (sous égide de la Fondation de France) et de l’Agence française de développement. Seed Foundation participe également au volet capitalisation du programme. Le Roppa est membre du comité d’orientation et de suivi du programme.



FONDATION JM.BRUNEAU
Sous l’égide de la Fondation de France



R  PPA
Afrique Nourricière